




Gualtiero Dazzi

Vagues Sombres / La Danza Inmóvil
/ installation vidéo
Denis Leclerc

Vagues Sombres : composition pour harpe et contrebasse, séquences mémorisées, électronique vivante et installation vidéo

La Danza Inmóvil : composition pour 8 musiciens, séquences mémorisées, électronique vivante et installation vidéo

Parties électroniques réalisées avec la collaboration d'Hughes Germain



Un évènement organisé par l'association **Traces**
Direction Artistique: **Gualtiero Dazzi**

Chargé de Production: **Collectif Insight / Arnaud Weber**
collectif-insight@wanadoo.fr - 06 63 08 86 68 - 03 88 21 05 18 (tel-fax)



P4 L'équipe de l'événement

P6 Vagues Sombres / La Danza Inmóvil

P16 L'équipe artistique

p16 Gualtiero Dazzi

p18 Denis Leclerc

p20 Hughes Germain

p22 Collectif Insight

p24 Fiches techniques

Dans "Vagues sombres", les deux musiciens font face au public, mais des haut-parleurs sont disposés autour du public ; les différentes sources sonores sont ainsi identifiables car éclatées en une myriade de points (d'îles) localisés, tandis que sur les trois surfaces éclairées, les images, en suivant des parcours parallèles et simultanés, semblent se répondre.

Dans "La Danza Inmóvil", l'ensemble instrumental forme un groupe compact ; l'électronique opère sur les textures musicales une entropie progressive, qui se traduit en des grands mouvements unidirectionnels qui traversent rapidement l'espace, tandis que sur les trois surfaces éclairées, les images suivent des parcours singuliers et résonnent parfois, décalées dans le temps.

Pensée de l'entre, de l'entre-deux, résolument focalisée à l'interstice, au passage, le deux n'est pas donné en même temps, mais obtenu - ou plutôt entrevu - d'une manière alternée.

Le voyage se fait en allant d'une strate à l'autre, l'essence se manifeste dans l'entre-deux.

"Vagues Sombres / La Danza Inmóvil", seconde réalisation de "Traces", ou plutôt prolongement de la première réalisation faite avec la création du groupe Short Connection, est emblématique de l'ambition que cette association se donne : ouvrir un nouvel espace pour une véritable esthétique de l'interdisciplinarité.

Traces

un nouvel espace

pour une véritable esthétique interdisciplinaire

Valoriser le tissage de liens transversaux bâtis sur des rencontres inattendues entre des entités rarement en relation. Réaliser des projets artistiques intégrant des technologies nouvelles et mettant en jeu des formes musicales, théâtrales et plastiques de multiples natures. Affirmer une véritable volonté d'ouverture basée sur la confrontation entre pratiques de l'oralité et de l'écriture, en développant des échanges entre des démarches artistiques provenant de tous horizons.

Etablir des liens

Tisser des relations

Aiguiser l'oreille et la pensée

Faire évoluer les modes de représentation parfois un peu figés, auxquels nous sommes par trop habitués, en leur injectant une lumière nouvelle,

Celle de l'à-côté.

Les membres de l'association : Président **Maître Michel Reinhardt**, avocat, président du Théâtre du Maillon, Strasbourg ; Trésorier **Monsieur Innocente Salvoni**, contrôleur de gestion, administrateur des associations ADER et Permis de Vivre ; Secrétaire générale **Madame Fabienne Meyer**, chargée de communication au Théâtre National de Strasbourg ; **Madame Pia Jung**, conseillère technique auprès des administrations culturelles, ex-conseillère théâtre à la Drac Alsace, actuellement en retraite ; **Monsieur Robert Erbès**, professeur d'Economie Politique à l'Université de Strasbourg, actuellement en retraite ; **Madame Aline Zilberajch**, claveciniste concertiste et professeur au Conservatoire National de Région de Strasbourg ; **Monsieur Pierre Michel**, enseignant universitaire, actuellement maître de conférence habilité à diriger la recherche à l'Université de Strasbourg ; **Madame Catherine Morel**, conseillère technique pour la danse au Centre d'Arts d'Enghien les Bains.

L'équipe du projet

Direction artistique : Gualtiero Dazzi

Chargé de production : Collectif Insight/Arnaud Weber

Vagues Sombres

(création de la version définitive)

Composition : Gualtiero Dazzi

Installation vidéo : Denis Leclerc

Coréalisation parties électroniques audio : Hughes Germain

Live electronics et design sonore : José Navarro

Ingénieur du son : Jean-Christian Hackenschmidt

Musiciens : Jean-Daniel Hégé, contrebasse

Elodie Adler, harpe

La Danza Inmóvil

(commande État et GEM-1997, création de la nouvelle version)

Composition : Gualtiero Dazzi

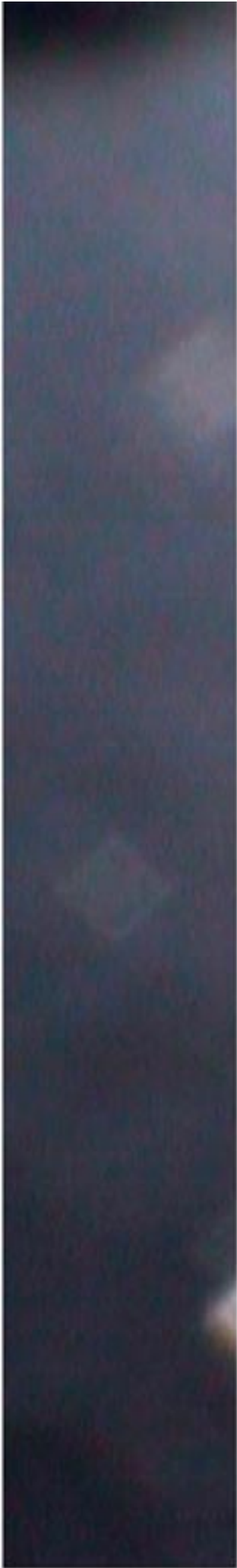
Installation vidéo : Denis Leclerc

Live electronics, synthèse et design sonore: José Navarro

Ingénieur du son : Jean-Christian Hackenschmidt

Direction musicale : Marcus Weiss

Musiciens : Hochschule für Musik de Bâle

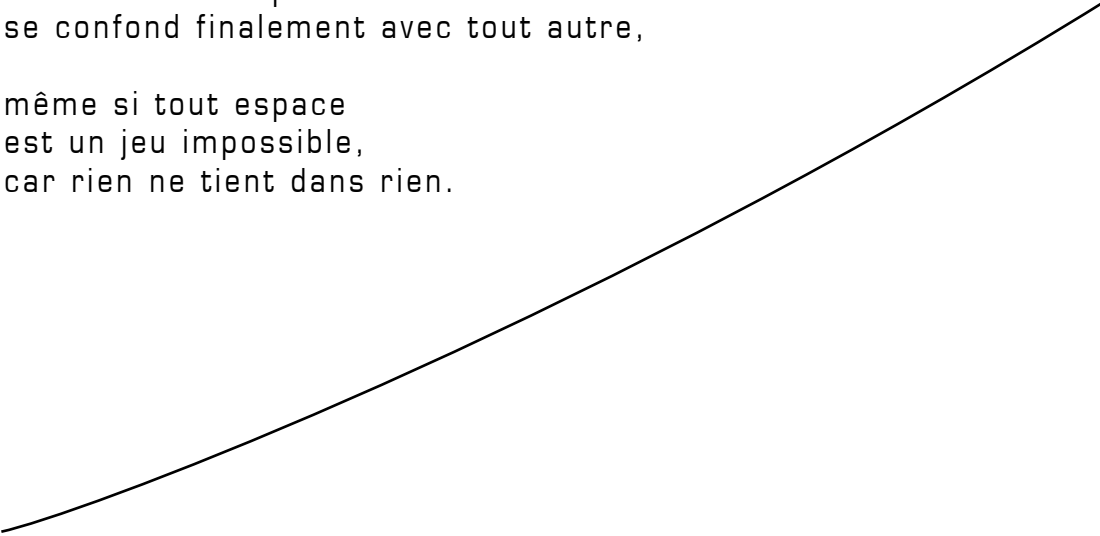


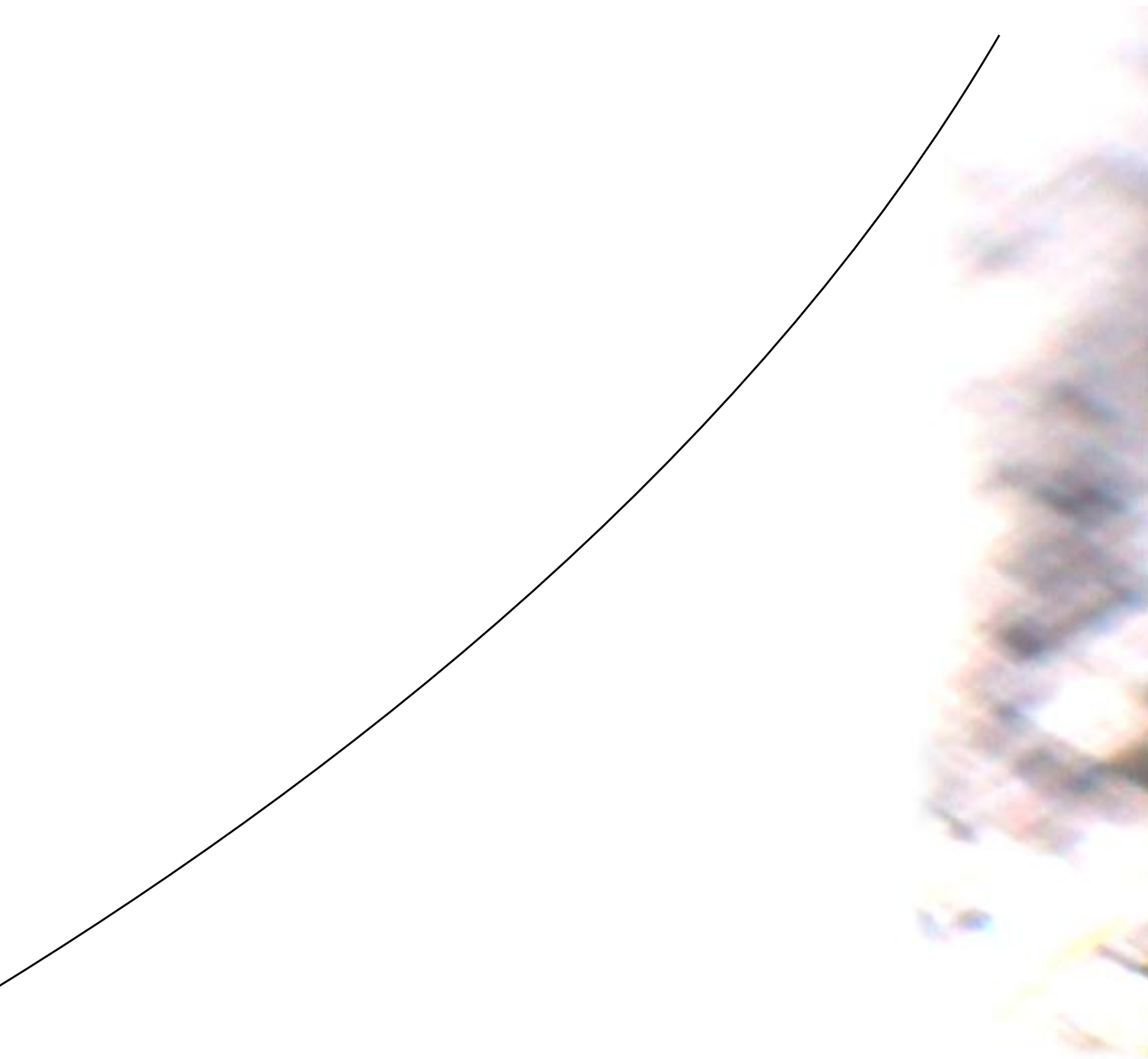
Un espace
Ne peut en effacer un autre,
Mais bien le mettre aux abois.
Car les espaces occupent aussi un lieu,
Dans une autre dimension qui est plus que l'espace.

Il est des espaces à la voix unique,
d'autres aux voix nombreuses
et même des espaces sans voix,
mais tout espace est seul,
plus seul que ce qu'il recèle;

même si tout espace
se confond finalement avec tout autre,

même si tout espace
est un jeu impossible,
car rien ne tient dans rien.





Résonances intuitives

Le fonctionnement de cette oeuvre pluridisciplinaire repose sur la question de la récurrence temporelle et de la juxtaposition de sections qui se déclinent dans un travail commun par une volonté de faire vivre trois mondes d'images complémentaires, ainsi qu'une multiplicité sonore, chacun ayant ses propres temporalités mais avec des résonances, soit intuitives (travail de mix pendant la représentation), soit déclenchées par des événements appartenant à la partition elle-même (objets Max MSP).

Ces mondes d'images et de sons relatent une réflexion abstraite jouant sur la lumière, la couleur, le Noir & Blanc et sur les textures sonores. Un voyage de l'oubli de soi, un aspirateur de pensées, de présence et d'existence. Un essai sans chronologie où la mémoire ne s'appartient plus, où les seuls référents pour le spectateur sont les images et les sons.

Voyage au cœur du son

Dans Vagues Sombres et dans La Danza Inmóvil, le jeu entre les instruments sur scène et les haut-parleurs autour du public, déterminent la forme générale et l'articulation des densités harmoniques, tandis que la présence des textures électroniques conditionne directement le choix et l'agencement du matériau musical et influence profondément l'orchestration. En ce sens, il y a une totale immanence entre les trois principaux paramètres compositionnels employés : Timbre, Espace et Durée intérieure de chaque événement.

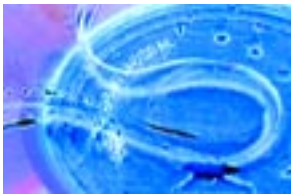
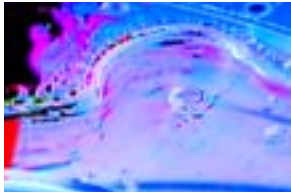
L'espace physique où se trouvent instrumentistes et public est constamment recomposé, mille fois éclaté et pourtant toujours fluide, homogène, tel un lac dans lequel on lance de petits cailloux visant sans cesse des points nouveaux sur la surface de l'eau : lentement les ondes se propagent, parfois elles s'entrechoquent. Aucun événement ne peut exister sans porter en lui des conséquences pour l'espace environnant, et la chaîne des événements qui se déclenchent à une durée directement proportionnelle à la dimension des cailloux que l'on lance dans le lac.

L'espace nouveau qui vient se créer est espace intérieur, et les différents niveaux de perception selon l'emplacement, que l'on soit interprètes ou public, rendent l'expérience de cette musique profondément individuelle.

Temps retenu, espace perpétuellement remodelé, voyage au cœur du son, sont les traits pertinents d'une œuvre en creux, où l'écoute du public et des interprètes est là pour libérer le temps musical du temps de l'horloge.

Gualtiero Dazzi





Déjouer la perception

Jouer sur la perception, déjouer les appréhensions, d'une part culturelles (les spectateurs sont au centre du dispositif), et d'autre part, personnelles (chaque individu a une relation différente aux signaux qui lui sont envoyés - ou qu'il reçoit), et pour cela introduire le public dans un contexte spatial se rapportant simultanément à l'univers sonore et visuel : tel est l'enjeu de la collaboration entre les acteurs impliqués dans cette performance. Ce que je tends à apporter comme pierre à l'édifice relève d'une certaine manière du «jeu». Oscillant le plus possible entre la figuration et l'abstraction, je m'efforce de susciter la curiosité du spectateur, car c'est une manière de le positionner en tant qu'être «souverain» de ses propres perceptions : ce que je lui donne à voir n'est pas forcément dans ce qu'il voit. La nature synesthétique de l'installation décale en outre le fond et la raison d'être de celle-ci. Pour moi, le sujet ne réside pas tant dans le titre de l'œuvre et les matières qu'elle suscite mais dans le spectateur lui-même : c'est lui qui devient sujet et, c'est à lui de prendre conscience de l'instance de son «je».

Denis Leclerc





Le dispositif

La spatialisation du dispositif visuel et sonore implique que les deux œuvres sont uniquement réalisables dès lors que la perception du public (et celle des musiciens par ricochet) se trouve totalement déplacée sur le plan du vécu culturel, provoquant ainsi l'étourdissement de celui-ci. Images et sons doivent fusionner de tous les côtés et se déplacer, obligeant le compositeur, le vidéaste, les interprètes et l'auditoire à raisonner en terme de textures, de densité sonore, et de temporalité visuelle, plutôt que de « musique » et de films plastiques.

La partie visuelle consiste à réaliser une installation vidéo fonctionnant en triptyque avec mix en direct et interactivité midi (temps réel avec l'utilisation d'événements Max MSP) résonnant avec les compositions musicales électroniques, et le jeu instrumental en direct.

Les trois écrans immergent le public au cœur du dispositif, et, dans cette même perspective, le son et sa spatialisation plongent l'écoute au carrefour d'une projection multiple surgissant de toutes les côtes dans le même temps.

L'installation de ce dispositif est la suivante :

- L'espace du public est partagé en trois parties égales : les deux parties latérales regardent à 35° par rapport à la partie centrale.
- L'écran central (6mx5m) est accroché devant la partie centrale du public.
- 2 écrans latéraux (3mx4m) sont disposés de telle manière qu'aucun spectateur ne peut voir d'un seul coup d'œil les trois écrans.
- 1 harpe et 1 contrebasse font face au public, mais la partition composée pour 6 contrebasses et 8 harpes est diffusée dans les haut-parleurs tout autour du public.
- Les musiciens de «La Danza Inmóvil» sont disposés sous l'écran central.
- 8 haut-parleurs sont au dessus et autour du public (accrochés).
- 4 haut-parleurs de sub basses sont au sol autour du public.
- 3 vidéo-projecteurs sont suspendus au dessus du public.



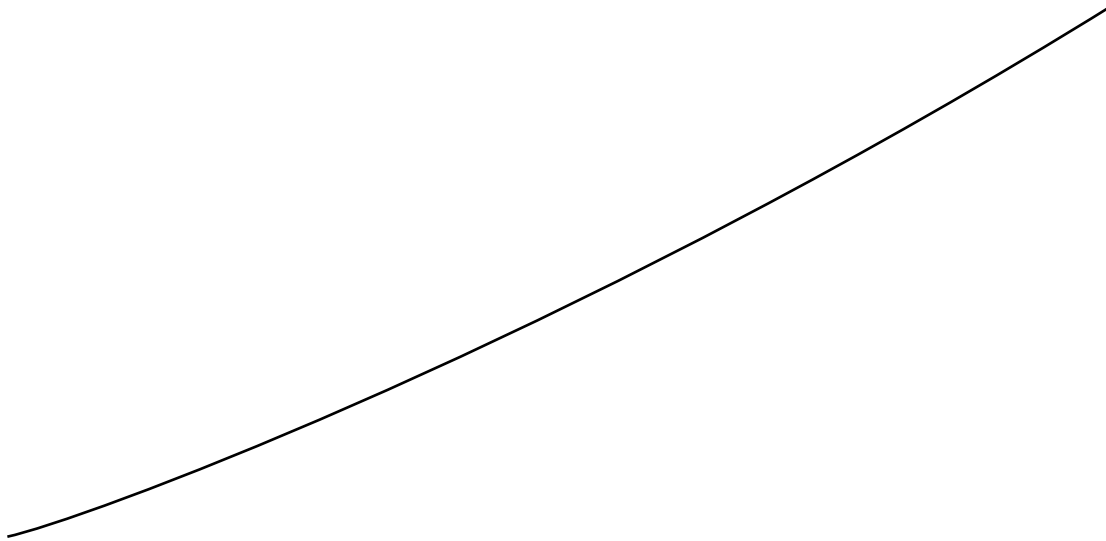
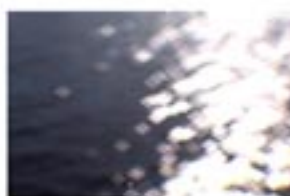
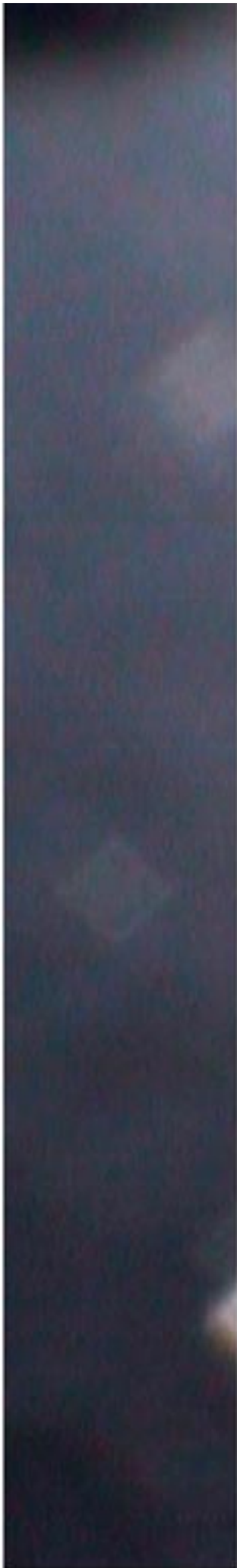
Collaboration avec la Hochschule für Musik de Bâle

En plus de ses multiples aspects artistiques liés à la présence et au travail commun aux différentes disciplines musicales et plastiques impliquées, le projet „Vagues Sombres / La Danza Inmóvil“ présente une perspective pédagogique inattendue, pour des projets artistiques d'une telle envergure, mais qui est pour nous fondamentale et indissociable des enjeux fondamentaux du projet.

Pour cette production, une collaboration avec la Hochschule für Musik de Bâle, est engagée. En effet, tous les musiciens impliqués dans «La Danza Inmóvil», 8 élèves choisis parmi les meilleurs étudiants interpréteront l'œuvre sous la direction de Markus Weiss.

Souvent, dans les Académies de Musique, rares sont pour l'instant les occasions qui leur sont offertes de participer à des projets de création musicale impliquant des technologies complexes pour le son et l'image.





**EN
CET INSTANT
S'AFFERMIT L'IMAGE
DES CHOSES QUI FURENT
AVANT LE TEMPS**

**JUSQU'À MATÛRITÉ
ET À RETOUR DE
SILENCE**



Installation plastique

Parallèlement à la mise en oeuvre de la version «spectacle vivant» de Vagues sombres et de la Danza Inmòvil, nous allons réaliser une version installation plastique de ces deux mêmes oeuvres.

Il s'agit d'une oeuvre artistique à part entière qui présente les trois projections vidéo et la partie musicale dans une version sur support dvd. La partie musicale est mixée selon le standard 5+1 (qui est le standard de spatialisation sonore destiné entre autres aux dvd «home cinéma»).

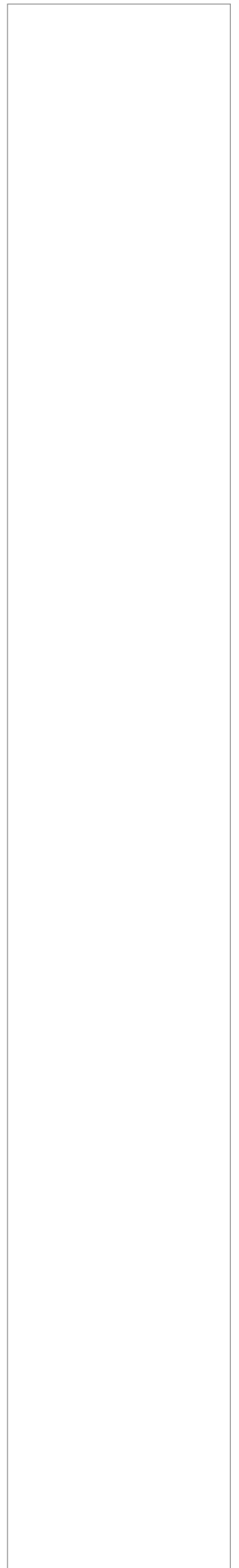
La version installation plastique de Vagues sombres et de la Danza Inmòvil, est présentée au public dans la même période que l'événement spectaculaire, mais nous considérons qu'une diffusion d'environ deux semaines serait souhaitable (par exemple du lundi qui précède en version spectacle le samedi, jusqu'au dimanche suivant).

Sur le plan artistique :

- pour ce qui concerne la création vidéo, la différence fondamentale consiste en une volonté de fixer définitivement le choix du déroulement et de mixage des images, car en situation spectacle ces deux paramètres sont gérés en direct grâce à une interaction avec le jeu instrumental liée aux programmes informatiques utilisés en commun avec la musique;
- pour ce qui concerne la partie musicale, les deux versions diffèrent sur plusieurs points fondamentaux. Tout d'abord l'enregistrement des parties instrumentales ne sera pas reproduit de façon simple, mais il fera l'objet d'une transformation visant à le spatialiser et à situer les divers instruments dans des acoustiques virtuelles créées spécifiquement en séance de mixage. En particulier il faut noter que dans la version spectacle vivant les instruments et les 8+4 enceintes sont autour du public, dans la version installation les 5+1 haut-parleurs doivent reproduire la totalité de la partition (instrumentale et électronique). Le mimétisme entre les parties instrumentales et électroniques, déjà recherché dans la version spectacle vivant, sera accentué au maximum, sans pour autant rendre méconnaissable le son des instruments acoustiques d'origine. L'équilibre délicat mais très stimulant à trouver étant celui de la création d'une musique sur support qui garde à la fois sa nature originelle de musique mixte, mais qui existe entièrement par soi même.



L'équipe artistique





Gualtiero Dazzi

Musicien de l'intranquillité, depuis sa petite enfance, Gualtiero Dazzi (né en 1960) connaît d'incessants déplacements qui l'ont amené à vivre d'abord entre Milan et Rome, ensuite Londres, Paris, Mexico, à nouveau Paris et pour terminer Strasbourg, où il réside depuis l'été 2001. Ces nombreux voyages ont renforcé sa curiosité fondamentale et l'ont amené à côtoyer pendant sa période de formation, des personnalités très différentes du monde musical, telles Luigi Nono, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough, ou Tristan Murail. Ces rencontres ont été le plus souvent transitoires car sa nature essentiellement indépendante l'a toujours poussé inexorablement sur un chemin solitaire, loin de toute appartenance et tout refuge idéologique réducteur. Une très grande diversité d'influences artistiques et culturelles viennent nourrir l'infatigable curiosité de Gualtiero Dazzi, et se reflètent dans sa production musicale. Aucun code, medium, ni style n'y est privilégié : musique instrumentale, musique vocale, théâtre musical, opéra, musiques électroniques, rencontre avec d'autres disciplines artistiques, confrontation avec des pratiques musicales liées à l'oralité, aux musiques expérimentales, improvisées, etc. Les projets pédagogiques, faisant appel tant à des musiciens professionnels qu'à des élèves ou des amateurs, sont un autre aspect du travail de Gualtiero Dazzi : à Brest, en juin 2002, en guise de point d'orgue final d'une résidence d'un an et demi auprès de l'École Nationale de Musique, il a composé et réalisé "Houles et Ressacs", un spectacle musical à l'échelle de la ville, réunissant 350 participants de multiples provenances et aux pratiques musicales et artistiques très diverses et se déroulant durant 10 heures dans 7 lieux différents ainsi que dans les espaces publics les reliant. Ce très vaste projet artistique posait sans concession la question de la place de l'artiste dans le monde qui l'entoure, et dans le même temps a été reçu et vécu par tous comme un événement festif.

Il faisait écho à plusieurs problématiques développées dans d'autres œuvres : son intérêt pour les langues minoritaires ou régionales, que l'on retrouve dans des œuvres vocales comme "Contra suberna", cantate occitane, ou "Icnocuicatl", sur des textes en Nahuatl, une langue mexicaine d'origine précolombienne ; son attachement à la tragédie et à la mythologie, comme dans l'opéra "La Rosa de Ariadna" sur un poème de Francisco Sertrano inspiré du mythe du Minotaure, ou dans la cantate tragique "Klage", sur des poèmes de G.Trakl et des passages des "Perses" d'Eschyle. Sa prédisposition profonde aux questions dramaturgiques, qui situe toujours l'œuvre musicale dans une perspective culturelle la plus large et la plus ouverte possible. Ce regard global et synthétique du dramaturge lui vaut d'être sollicité à l'occasion de nombreux colloques et conférences. C'est dans le contexte théâtral, dans le rapport entre musique et texte, que l'essence de son langage musical, lyrique et très chargé émotionnellement, s'exprime le mieux. Il compose actuellement son IVème opéra, "Le Luthier de Venise", sur un livret de Claude Clément, et qui sera présenté en 2004 dans le cadre du Festival "Octobre en Normandie" à l'Opéra de Rouen, et au Théâtre du Châtelet à Paris.



Denis Leclerc

Après une enfance et une adolescence itinérante (Bretagne, Sénégal, Polynésie Française, excursion en Nouvelle Zélande), Denis Leclerc se fixe enfin à Brest. Au milieu des années 90, mal dirigé, il entre en filière technologique, ce qui ne lui correspond pas même s'il en garde un regard pragmatique et l'aptitude à choisir ses moyens technologiques. A cette époque, il se plonge dans une pratique picturale salvatrice, dans la littérature et la philosophie, nourrissant une volonté inaltérable d'épanouissement. Entré en Ecole des Beaux-Arts, il étudie la peinture et son histoire et découvre l'art contemporain. Peignant l'organique et le géologique, il conçoit des installations où les surfaces se font échos et créent des espaces fonctionnant par "tranches de volumes". Avec la photo, jouant sur le cadrage, il se rapproche du sujet pour à nouveau retranscrire la 3ème dimension. En 3ème année, retour sur lui-même et conscience de son intérêt pour l'architecture, il crée une "réflexion Œdipienne" ("Skia Graphia", 117 photos en déambulation labyrinthique dans les caves brestoises), début d'un travail sur le rapport images fixes/ en mouvement, temporalité, mémoire et histoire. Il s'intéresse à la vidéo et réalise deux vidéos-poèmes expérimentaux, présentés au diplôme qui valide ses trois premières années. En continuité, son travail de 4ème année allie différents médiums (photos couleurs/N&B/animation/animation vidéo/infographie...) et improvisation musicale (basse/guitare avec deux musiciens), un vidéo-poème sur le thème de Thésée. La 5ème et dernière année est riche d'activités artistiques diverses (personnelles : les bases sont jetées pour des recherches intellectuelle, philosophique, phénoménologique, allégorique et plastique de longue haleine; dans l'Ecole: obtention du poste de moniteur-vidéo; hors de l'Ecole : suite à une conférence de Gualtiero Dazzi à l'Ecole, il le contacte et résonnant avec une composition appelée "Vagues Sombres", il crée une installation vidéo (06/2002). Il obtient son Diplôme National Supérieure d'Expression Plastique 11 jours plus tard. Membre fondateur du collectif "Tricéphale" (avec F.Vieuloup, plasticien "spationaute"/scénographe et S.Le Gall, peintre de la "fresque et du rebus"), il projette par ailleurs la réalisation de deux docus (Iles Marquises, festival des arts Maori, décembre 2003, avec F.Garnier, anthropologue et H.Germain, plasticien sonore; le 2ème avec D.Ryan pour une expo en deux temps: vidéo pour l'expo "Pilotes", Passerelle, Brest et docu "Les Pilotes", juin 2003, Londres). D.Leclerc est aussi graphiste pour l'assoc."Traces", "Tricéphale" et le cabinet d'archi de G.Nédelec.

"Troubles dans la mémoire, bientôt elle ne sera plus..."

Reproduire la pensée avec des formes tangibles et plastiques afin de la rendre pérenne, acte de résistance face à la mort. Le lendemain de la première projection publique des frères Lumière, un journaliste écrit : "bientôt nous pourrons voir jouer des musiciens morts il y a 30 ans". Les voir jouer, reproduire leurs mouvements, attitudes, expressions, pouvoir repasser le film indéfiniment, telle est l'invention des frères Lumière, une machine à revoir, à "revivre", mais également et surtout, une machine à créer des fantômes et celui qui filme est en quelque sorte un vampire... Noir & Blanc sont les couleurs du deuil. Pour G.Pommier, nous existons avant même d'être dans le cœur de nos parents ; une existence avant l'existence. Pour O.Smolders et tous les réalisateurs, "quand on filme, on enregistre la mort au travail...". La pierre existe avant l'organique, l'architecture survit à l'homme et le fait survivre. Mes préoccupations sont dans l'avant, le pendant et l'après. Qu'est-ce qui s'est passé avant que nous soyons, qu'est-ce qui a façonné le monde dans lequel nous naissons, quelle est notre interface avec la vie, qu'est-ce que nous laisserons, à part une plaque sur une stèle en marbre ? Ces trois images se succèdent, en se succédant elles créent un mouvement... la dynamique du cinématographe. Mon travail sonde le rapport images fixes/images en mouvement en tenant compte des raisons du cinéma, des notions de déplacement, mémoire, archives, architectures, écrans-surfaces amnésiques. Le terme architecture tend ici vers la friche industrielle comme élément de notre environnement quotidien, dans la continuité de travaux tels ceux de Bernd & Hilla Becher, à ceci près la manière de fonctionner qui est différente quant au rapport à l'objectif. Chez les Becher le rapport au sujet photographique est sculptural, déshumanisé, en Noir & Blanc et tend vers le motif, la typologie. La volonté de créer un corpus, une volonté quasi-documentaire. Je pense et revendique cette filiation intellectuelle mais dans une orientation plaçant le concret, réel, dans une dimension abstraite voire métaphysique. J'arrête le défilement des images, suspends les temporalités, les saccade, les accélère, les stocke, les dé-temporalise, les "phénoménologise"...

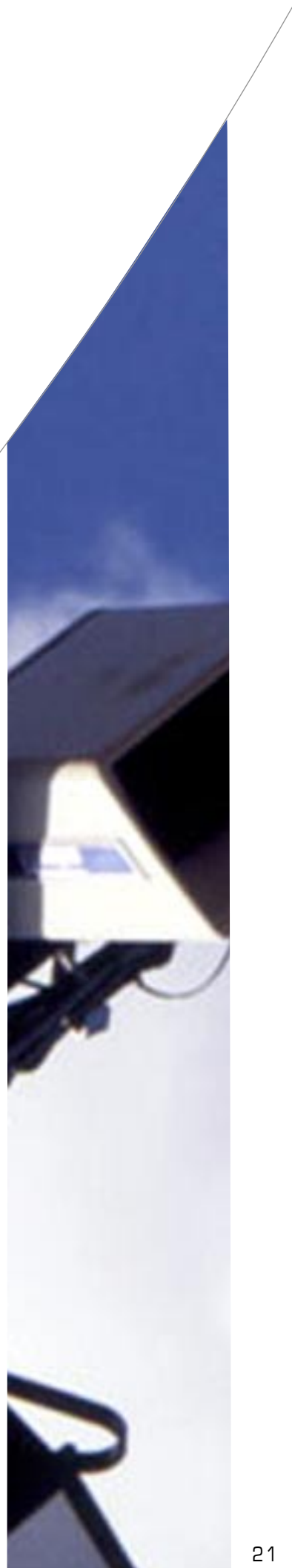




Hughes Germain

Diplômé de l'Institut des Arts et Techniques de Bretagne, Hughes Germain fait ses premières expérimentations pour modeler l'espace avec du son aux Beaux Arts de Brest (DNSEP en 90). Dans des salles (résolument) laissées vides, il met le son en formes et en volumes à l'aide de diffuseurs paraboliques qu'il construit. Ces recherches s'accroissent et se concrétisent dans des variations d'installations sonores. (93, sélectionné pour représenter la France à Maastricht dans le concours européen "Multiple sounds"; 94, expose dans "la mer, le vent" à Passerelle ; 96, expose avec le FRAC à Rennes dans "local héros" ; 97, participe au Génie de la Bastille avec une plasticienne, Polska ; 98-99 expérimente les sons des marais salants dans le symposium "Artémia" à Guérande, puis "Le vent des forêts" dans la Meuse.... Le son de Hughes Germain, matière enveloppante et volume en mouvement, laisse la place pour d'autres expressions sans perdre sa substance. Comme une sphère sonore qui a fonction d'espace à pénétrer, à mesurer, à explorer. Dans les créations pour la danse contemporaine, c'est l'insécurité provoquée par le jeu en direct des sons et l'écoute mutuelle qu'elle exige avec les danseurs qui l'intéresse. L'espace scénique devient pour lui un espace matériel de diffusion des sons (créations musicales pour les chorégraphes N. Billard, M. Coquil, A. M. Reynaud et J. C. Ramseyère, Naomi Mutho...). L'expérience des "Progrès II", duo créé en 94, resserre sa démarche de collecte de sons sur le paysage sonore littoral. Le jeu musical avec le hautboïste François Lucas fonctionne dans un effort constant de recherche d'équilibres instables : entre musique et paysage, entre son brut ou traité, transformé. Ils parcourent ensemble des univers qui les mènent à la réalisation d'un CD ("Les progrès 2 : après le retour" avec Agnès Brosset, chant et Jacques Rebotier, parole. distrib. Metamkine.1.99.)

Concerts: "Anabase 2.31", lauréat de "Ananké", Roquebrune-Cap Martin 95. "Fragments d'un concert amoureux", Festival des 38èmes rugissants, Grenoble 96. "No more morse", festival "A l'ouest les contemporains", le Quartz, Brest 97. "Musique et quotidien sonore", festival du GMEA, Albi 98... La finesse des sensations d'espace qu'il nous soumet est possible grâce à l'usage pointu qu'il fait de son outil technique - informatique. Ces "bulles" où le son est concentré et libre relèvent d'une technique poétique...d'une poésie technicienne. Il expérimente des espaces nouveaux, converse avec des sons "naturels" autant que "matériels": dans l'espace d'une saline (symposium "Artémia" 99-Guérande, puis Le Quartz-Brest, et France Culture), il rencontre un paludier et sonorise son instrument de travail, rejoue la nuit, "en concert" dans le marais, les sons "volés" le jour... Ses espaces sonores inventent des mondes pour la rencontre. Ils sont souples et appellent l'échange. Il participe notamment à des scènes privilégiant la musique improvisée ("Les luisances sonores", "Douche électrique1 à 5", "Le grand chantier des Lices"), crée l'univers sonore d'un cédérom ("Bateaux et gens de mer", ed. l'Atelier Multimédia 99) et travaille avec un vidéaste, Eric Angels (Exposition avec Polska, plasticienne, à l'espace Gainville-93. janv.2000). Pour le passage de l'an 2000, il compose un environnement sonore autour de la cathédrale de Quimper et fait le choix d'un silence, à minuit.



Collectif Insight

Le Collectif-Insight, groupement de professionnels aux compétences complémentaires, a été fondé en octobre 2002, avec pour objectif l'accompagnement ou l'élaboration de tout type de projet culturel (conception, production, communication, graphisme, relations presse et publiques, diffusion, etc....).

Une même vision, mais avec plusieurs yeux.
Une pensée cohérente, mais pas uniformisée.
Des intérêts communs, mais pas ordinaires.
Une réponse complète et sur mesure.

Individuellement polyvalents et équivalents, collectivement capables de tout.

La volonté affirmée étant de ne pas se fixer de limites entre le monde commercial privé et le monde culturel, le collectif a aussi bien vocation à se mettre au service du public ou para-public, que des artistes, que du privé pour apporter une touche culturelle à des projets commerciaux.

Le Collectif Insight est ainsi engagé dans des projets de différentes natures, en intervenant aussi bien en qualité de chargé de production, que de communication, que de diffusion, sur des projets d'envergure nationale et internationale.

Le Collectif s'apprête également à initier ses propres projets, d'événementiels et de projets culturels, en intégrant toujours le souci de l'équilibre économique raisonnable entre les financements publics et privés.

Depuis mai 2003, le Collectif Insight s'est doté d'un espace d'exposition de 100m² en plein centre ville de Strasbourg, et le programme prévu pour le dernier trimestre 2003.

Arnaud Weber, chargé de production d'événements culturels internationaux, historien de l'art, directeur de la communication du Centre Européen de la Jeune Création (1998-2002), collaborateur du Musée d'Art Moderne (1998-1999), formé à la PAO et aux nouvelles technologies, sera le référent sur le projet „Vagues Sombres / La Danza Inmovil“.

Le Collectif Insight se compose par ailleurs de Nadine Royer-Bessac, chargée d'organisation d'événements culturels nationaux et internationaux (« Rencontres de Strasbourg », plusieurs salons du livre dans le cadre du Festival International de Géographie de Saint-Dié, les journées du don d'organe), Eric Oltz, contrôleur de gestion, comédien, Jean-Marie Beslou, architecte DPLG, scénographe, Hayat Moussaoui, juriste spécialiste du droit des contrats, Denis Leclerc, vidéaste et Claude Richard, avocat spécialiste du droit des contrats publics et droit des contrats privés.

www.collectif-insight.org



Son Vagues Sombres / Danza Inmovil

- Diffusion :**
- Système de diffusion adapté au lieu (UPA, MTD115, Amadeus 600)
 - 6 enceintes suspendues autour du public
 - Un cadre de scène assurant une diffusion parfaitement homogène dans toute la salle.
 - 2 petits retours : Amadeus 200

- Machines :**
- 1 station G4 Digi 001
 - Console 44/8/8 PM3500, XL3
 - 4 EQ 31 bands stéréo
 - 2 reverbs (Lexicon PCM 70,80,90, TC M2000, M3000)
 - 2 multi effets (SPX 1000)
 - 1 protocols (fourni)
 - 6 compresseurs DBX 160
 - 1 Delay (BSS Omnidrive, Yamaha 2040)
 - 1 Platine CD avec Autopause

- Micros :**
- Contrebasses : 1 Shure SM98
 - Harpes : 1 AKG 535 ou Shure b87
 - 5 Neumann KM 184
(clarinette, saxophone, cor, tuba, alto)
 - 2 Shure SM 98 (Cello et Contrebasse)
 - Sampler : 2 DI Box

Installation vidéo

Vagues Sombres / La Danza Inmóvil

- Montage:**
- 1 station G4 Final cut Pro & Max MSP.
Double affichage
 - 1 lecteur DV Cam
 - 1 moniteur vidéo 55cm
 - 1 vidéo projecteur
- Projection:**
- 4 vidéo- projecteurs : 1 en façade, 2 projections arrière droite, et gauche de la salle; 1 de sécurité. Vidéo-projecteurs suspendus au dessus du public.
 - 3 écrans : façade 6x5m, 2 latéraux 3x4m
 - 1 film plastique transparent 6X5m pour l'écran principal
- Source:**
- 1 station G4 Max MSP
 - 4 lecteurs DVD
 - 7 moniteurs
 - 1 mélangeur (type Sony DFS 500)
- Enregistrement:**
- 3 DV Cam, avec grand angle
 - 3 trépieds
- Consommables :**
- 10 DVD vierges (Maxwell 4.7 Giga)
 - 10 cassettes mini DV 60 minutes (Sony Premium)

